

duction de fromage correspond à peu près au niveau de la consommation. C'est au Canada qu'on trouve le meilleur marché pour le fromage fabriqué au pays.

M. Charlton: Alors, pourquoi avons-nous eu un excédent?

Le très hon. M. Howe: Parce que le prix en était trop élevé.

Une voix: Politique tory.

Une autre voix: Ce qui peut nous arriver de pire.

Le très hon. M. Howe: Inutile d'en dire davantage. Je répète, cependant, que présentement nous vendons plus que jamais au Royaume-Uni. Mon honorable ami a parlé du tabac. L'an dernier, nous avons exporté à l'Angleterre du tabac représentant une valeur d'environ 11 millions de dollars. L'Angleterre a décidé qu'elle ne pouvait pas acheter autant de tabac de l'Amérique du Nord. Elle n'a pas diminué ses importations du Canada autant qu'elle l'a fait aux États-Unis. La Grande-Bretagne importe du Canada une certaine proportion de ses achats de tabac l'an dernier. Dans l'intervalle, elle utilise les stocks accumulés au Royaume-Uni. Elle a l'intention, quand elle aura épuisé ses stocks, d'en acheter de nouveau comme d'ordinaire en Amérique du Nord. Mettons cet épouvantail de côté. J'avais encore bien des choses à dire...

M. Charlton: Vous ne pouvez penser à autre chose.

Le très hon. M. Howe: J'ai écouté cette déclaration ridicule de l'honorable député. Elle est entièrement fallacieuse. C'est un discours politique qu'on prononce sur les tribunes. Il ne contient pas un iota de vérité.

M. Charlton: Vous ne l'avez pas encore réfuté.

Le très hon. M. Howe: Au lieu de perdre des marchés, nous expédions davantage aux marchés que nous sommes censés perdre. Comme je l'ai déjà dit, nous avons des débouchés pour tous les produits canadiens. Nous avons réussi à trouver les meilleurs débouchés au monde, et, par suite, l'économie canadienne atteint présentement le plus haut niveau de prospérité qu'elle ait jamais atteint dans l'histoire du pays.

M. Coldwell: Monsieur le président, ce n'est guère l'ambiance dans laquelle on aime se retrouver en prenant la parole au sujet d'un problème aussi grave que celui-ci.

Le très hon. M. Howe: Enfin, un peu de bon sens rassurant!

[Le très hon. M. Howe.]

M. Coldwell: Ce n'est pas sûr. J'allais dire que cet après-midi le ministre nous a donné des pronostics optimistes en ce qui concerne l'avenir immédiat de notre commerce, et que je partageais son avis au moins sur un point. Le Canada, en effet, dans l'après-guerre, a été on ne peut mieux partagé. Je songe aux pronostics de divers fonctionnaires du ministère du Travail, du ministère du Commerce, d'autres ministères encore ainsi que d'économistes appartenant à peu près à tous les pays du monde, selon lesquels l'après-guerre verrait sans doute une crise très grave qui soumettrait à une rude épreuve l'économie assez vulnérable de notre pays.

M. Hetland: Et la CCF?

M. Coldwell: Nous nous sommes contentés de les répéter.

M. Hetland: Et d'y croire.

M. Coldwell: Je dois dire que les prévisions dont je parle étaient celles du ministère du Travail fédéral et de grands économistes du monde entier.

M. Sinclair: Celles du ministre du Commerce?

M. Coldwell: Qu'on me permette de dire ceci. Qu'est-ce qui a changé la situation?

M. Ferrie: C.D.

M. Sinclair: C. D. Howe.

M. Coldwell: Je ne veux pas enlever au ministre du Commerce le mérite qui lui revient. J'ai pour ce qu'il a fait durant et depuis la guerre une grande estime. Je ne veux pas dire un mot pour nier son mérite. Mais je vais dire ceci. Nous avons été chanceux (le ministre du Commerce aussi) à cause de ce qui s'est passé. Nous avons l'UNNRA qui demandait les biens et services que nous pouvions fournir. Nous avons eu le plan Marshall auquel nous avons pu participer. Puis, juste au moment où quelque chose qui ressemblait à une légère crise s'abattait sur le monde, nous avons eu la malheureuse guerre de Corée et les exigences des nouvelles industries d'armement. Bien entendu, nous avons maintenant l'OTAN et la demande de nouvelles matières brutes et ainsi de suite.

Tout cela a maintenu l'économie des pays nord-américains à un niveau élevé de production. Tant que durera cet état de choses, la production restera probablement élevée. Personne ne peut s'en attribuer le mérite. C'était une chance inespérée pour les ministres des gouvernements qui jouissent actuellement du haut niveau de prospérité qui existe en Amérique du Nord et ailleurs.